

Sylvie Testud : la Fregoli du cinéma européen

Autor(en): **Garson, Charlotte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 16

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931099>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Couverte de prix en France, à l'affiche de films à succès en Allemagne, Sylvie Testud, loin de se reposer sur ses lauriers, court de rôle en rôle aux quatre coins de l'Europe, et désormais jusqu'au Japon pour «Stupeur et tremblements», actuellement à l'affiche. De tous les registres et de toutes les langues, elle est l'actrice-Protée du cinéma français. Par Charlotte Garson

Est-ce son physique fluet, son petit gabarit élastique, qui confère à Sylvie Testud des airs de lutin et lui font endosser à merveille l'ironie du roman d'Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements*, dans une voix off acide? Née à Lyon il y a 32 ans et formée au Conservatoire national d'art dramatique et au Cours Florent à Paris, la comédienne occupe le grand écran depuis plus de dix ans. Pourtant, aucun de ses films ne l'a faite verser dans une ornière, dans la facilité d'un emploi particulier.

Autrefois danseuse, cavalière et même hockeyeuse sur glace, c'est avant tout par son physique et sa gestuelle extrêmement souple qu'elle atteint à cet extraordinaire «frégolisme» (de Leopoldo Fregoli, acteur et auteur italien célèbre pour la variété infinie de ses métamorphoses). Une quasi-schizophrénie qui est d'ailleurs au cœur du dernier film d'Alain Corneau: comment Amélie, futur écrivain, accepte-t-elle d'être traitée comme une dame pipi – incompétente de surcroît – si ce n'est que parce qu'en son for intérieur, elle fourbit déjà les phrases les plus cinglantes sur la jouissance sadique de ses bourreaux?

veut secrète, marchant de dos et disparaissant à la fin dans la mer comme elle y entraînait en jeune fille en fleurs au début du film, autant la Christine Papin des «Blessures assassines», écorchée vive (comme le titre l'indique, désignant les meurtrières comme des victimes de classe) se raidit au moindre commentaire de sa patronne, tient tête bruyamment à sa mère indigne, et joue les autoritaires avec sa jeune sœur. Pourtant, le tournage du second film a été entamé dix jours après celui du premier!

Actrice nomade

Cette propension à passer d'un espace à l'autre est peut-être aussi la clé du choix de ses rôles, presque quarante, d'inégale importance depuis ses débuts dans «Carne», moyen métrage du fracassant Gaspar Noé («Irréversible»), et jusqu'à des films plus lourdement psychologiques comme «Aime ton père» de Jacob Berger avec Depardieu père et fils. Sa personnalité-caméléon est au cœur de la thématique du film qui révèle Sylvie Testud en 1997, «Karnaval» de Thomas Vincent, triangle amoureux inattendu sur fond de carnaval très arrosé

SYLVIE TESTUD

Femme-caméléon

Si, avec «Stupeur et tremblements», Sylvie Testud passe à merveille dans le rôle dialogué le plus long qui lui ait jamais été offert depuis ses débuts, en 1991, de la jeune fille docile à l'écrivain omnipotent jugeant tous et tout, c'est parce qu'elle s'est depuis longtemps habituée à changer de peau du jour au lendemain. De «La captive», où elle rayonne perchée sur des talons aiguilles – elle qui porte jeans et baskets à la ville – aux très noires «Blessures assassines», inspirées de l'histoire des sœurs Papin (domestiques qui ont assassiné leur patronne et sa fille), elle semble ravie de pouvoir changer de vie, presque de silhouette et de voix.

Autant dans «La captive», son Ariane se

à Dunkerque, et surtout dans «Tangos volés» d'Eduardo de Gregorio (1999), sorte de «Rose pourpre du Caire» emberlificotée dans lequel, comédienne de post-synchronisation, elle traverse l'écran pour se retrouver dans le Buenos Aires des années 30, «contre-employée» en femme fatale très maquillée...

Le nomadisme de Sylvie Testud lui permet aussi de traverser les frontières pour tourner; on oublie souvent que c'est d'abord le cinéma allemand qui lui a apporté la reconnaissance sous la forme d'une Lola (césar allemand) pour son rôle de la

filles clarinettiste de parents sourds-muets dans «Audelà du silence» («Jenseits der Stille»), aux côtés d'Emmanuelle Laborit. Langue des signes, clarinette, italien d'opéra («La captive»), allemand et anglais dans «Le château», fantaisie très «Gosford Park» de Jesse Peretz, et désormais japonais – qu'elle a mis deux mois à apprendre – pour le film d'Alain Corneau...

Si Sylvie Testud peut passer d'une langue à l'autre, c'est moins par agilité linguistique pure (à vrai dire, elle ne parle pas bien ces langues) que parce qu'elle fait primer la pure présence dans son travail d'actrice. Ce qui ne veut pas dire, loin s'en faut, qu'elle joue dans le registre du cartoon, même

Sylvie Testud dans «Stupeur et tremblements» d'Alain Corneau



LA FRÉGOLI D

SA PERSONNALITÉ-CAMÉLÉON EST AU CŒUR DE LA THÉMATIQUE DU FILM QUI RÉVÈLE



U CINÉMA EUROPÉEN

SYLVIE TESTUD EN 1997, «KARNAVAL» DE THOMAS VINCENT, TRIANGLE AMOUREUX INATTENDU SUR FOND DE CARNAVAL

si «Stupeur et tremblements» constitue à cet égard un écart presque burlesque dans son parcours.

Un jeu de plus en plus subtil

L'élève du Conservatoire garde de ses années de formation une technique très sûre, basée sur un long travail de préparation avant le tournage: pour les «Blessures assassines», elle a épluché un énorme dossier fourni par le réalisateur Jean-Pierre Denis, qui relatait de long en large la boucherie qu'avait été le crime, avec photographies de police insoutenables à l'appui! Au point qu'elle en est venue à douter de ses propres forces, comme elle l'a confié à une journaliste américaine lors de la sortie du film outre-

Atlantique. Elle avait même refusé, pendant le casting, de faire des bouts d'essai pour le rôle, craignant qu'ils soient forcément outrés, clownesques: «Jouer la folie criminelle en roulant des yeux, en sortant la langue, c'est facile, mais la vraie difficulté, c'est de ne rien montrer»¹. Le film lui a valu un César en 2001.

Il faut tendre vers le «moins», à la manière dont le sculpteur, pour trouver une forme, supprime de la matière en taillant dans le roc, et ce, Sylvie Testud ne l'a jamais tant appris que sur le plateau du film de Chantal Akerman, qui ne sou-

haite jamais que ses personnages soient construits, mais plutôt laissés «indécidables», somme des sommes de sensations et de détails. Voilà peut-être pourquoi la comédienne cent fois réincarnée reviendra à l'écran dans le prochain film d'Akerman, «Demain on déménage», au titre qui, actrice principale oblige, ne tient pas en place...

1. Entretien avec Jessica Winter, *The Village Voice*, avril 2002.

Voir aussi critique de «Stupeur et tremblements» en page 17.